

18 FÉVRIER 2017

## « LA VIE ET L'ŒUVRE DU PEINTRE BRETON JEAN-LOUIS HAMON (1821-1874) »

PAR VÉRONIQUE ALEMANY

Conservateur général honoraire du patrimoine



Figure 1 : La présidente de l'ARSSAT avec la conférencière

En 2014, grâce au signalement par la conservatrice des Antiquités et objets d'art au Conseil Général des Côtes-d'Armor de la vente du portrait de l'abbé Le Luyer, curé de Trébeurden<sup>1</sup>, par Jean-Louis Hamon, ce tableau fut acquis par un particulier qui l'offrit à la commune<sup>2</sup>. Des recherches menées sur le peintre suscitérent un regain d'intérêt lorsque l'on découvrit que Jean-Louis Hamon était un breton du Goëlo (il naquit à Plouha en 1821) puis du Trégor (il vécut à Trébeurden et à Lannion), et qu'il fut un artiste reconnu de son vivant.

Hamon avait 9 ans quand son père, ayant obtenu un poste de préposé aux douanes royales, fut muté à Lannion, où habitait déjà son frère aîné, professeur de latin au collège. Mais il demanda à être attaché à une localité plus petite pour payer un loyer moins cher, compte tenu de la faiblesse de ses revenus en partie utilisés pour nourrir six personnes (son épouse, lingère-ménagère, leurs quatre enfants et lui). C'est donc en 1830 que les Hamon s'installent à Trébeurden dans une humble maison située dans le quartier de Bonne Nouvelle.

Jean Louis resta trois ans à Trébeurden. De tempérament indépendant, il arpentaient les grèves, pêchait des coquillages pour nourrir la famille et deux cochons, grimpaient pieds nus dans les rochers. On comprend que ces années trébeurdenaises lui aient laissé un bon souvenir ; devenu adulte, il gardait en mémoire sa vie de petit sauvageon : « *Si vous saviez le bonheur de chercher un coquillage dans le rocher, dans la mer ; d'entendre le bruit grandiose de l'isolement et des bêtes qui y fourmillent. Trébeurden est un pays aride et terrible d'aspect triste. C'est au bord de la mer ; la côte de ce pays est superbe ; il y a des rochers, des îles, des presqu'îles avec une pauvre végétation et, cependant, je n'ai jamais vu de côte plus belle, plus grandiose* ».



Figure 2 : Portrait de Jean-Louis HAMON

1 - Né à Plouaret le 25 juin 1796. Son père y exerçait les fonctions de juge de paix du canton. Son cursus d'études est le suivant : école primaire à Plouaret ; collège de Lannion ; lycée de Saint-Brieuc pour l'année de rhétorique ; puis cours de théologie au séminaire de cette ville. Ordonné prêtre, Le Luyer est envoyé en 1820 comme vicaire à Plouézec. Le 1<sup>er</sup> juillet 1823 il est nommé recteur de Trégon ; Puis, et c'est sa dernière affectation, il arrive comme curé à Trébeurden en novembre 1829 où il resta 35 ans, jusqu'à son décès en décembre 1864.

2 - 61,9 x 50,7 cm, (78 x 66,6 cm) ; SDbd. Peinture à l'huile sur papier encollé sur une toile grossière ; cadre en bois recouvert d'un décor papier peint imitant la dorure à l'eau. Support, châssis et cadre sont de la fabrication d'Hamon, trop pauvre pour s'acheter le matériel nécessaire. Pour les peintures, il broyait lui-même ses couleurs fournies par un peintre en bâtiments de Lannion, camarade d'enfance, Louis Balin.

S'il faisait souvent l'école buissonnière, l'enfant suivait régulièrement les cours de catéchisme. En 1831, lors de sa préparation à la première communion, il confesse au recteur de Trébeurden sa passion pour le dessin et la peinture à l'aquarelle. L'abbé Le Luyer remarque ses talents et d'artiste et d'observateur, car cette année-là, Hamon lui offre un de ses dessins exécuté sur le chantier de rénovation de l'église. En 1833, le curé décide les parents de l'adolescent à l'envoyer faire des études à Lannion. Jean-Louis entre chez les Frères de l'Instruction Chrétienne<sup>3</sup> et devient enfant de chœur à l'église Saint-Jean-du-Baly.

Distrait en classe, il illustre de croquis rapides les marges de ses cahiers et se fait remarquer pour ses talents artistiques. Les « Frères » de Lannion appartiennent à une congrégation d'enseignants catholiques laïques fondée en 1819 à Ploërmel par Jean-Marie de La Mennais<sup>4</sup>. Celui-ci, en inspection à Lannion, est convaincu des talents en écriture et en dessin de Hamon, et l'emmène à Ploërmel, pour le former comme novice. Hamon a 15 ans. Il prend le nom de frère Elpyre, enseigne le dessin et l'écriture, découvre la peinture des maîtres dans des ouvrages, exécute des enluminures pour des livres de piété, dessine des fleurs d'après nature et environ 500 portraits. Il signe ses premiers tableaux à l'huile. Est-ce à Ploërmel qu'il peint *Un Moine*<sup>5</sup>, tableau qu'il offrit à la municipalité lannionaise vers 1843. Le thème de cette toile est une forme détournée de celui d'une « Tentation de saint Antoine » : une palette en main, le moine regarde un Christ en croix auquel il a fait vœu de consacrer sa vie, ce qui l'écarte de sa vraie vocation, celle d'un artiste qui préférerait peindre.



Figure 3 : Tableau Le Moine (état actuel)

Hamon, lui, a choisi : sa vocation d'artiste est plus forte que l'engagement religieux qu'on lui impose. Sa foi chancelle et il quitte Ploërmel le 20 décembre 1839. Après 3 jours de marche, il retourne chez son père, installé maintenant à Lannion comme cordonnier, sa retraite de douanier étant insuffisante. Pour gagner sa vie, le jeune homme donne des leçons de dessin et fait des portraits à la mine de plomb. Il tire aussi quelques ressources de la vente de ses croquis, exposés en permanence dans l'échoppe de son père.

Grâce à une bourse de 500 F votée en août 1840 par le Conseil Général des Côtes-du-Nord, Hamon peut « monter » à Paris pour étudier les grands maîtres et apprendre auprès des artistes vivants reconnus, lui qui n'avait jusqu'ici d'autre maître que la nature. Avant de quitter la Bretagne, le jeune homme se rend à Trébeurden faire le portrait en buste du curé. Pierre Yves Le Luyer était très apprécié pour ses actes inspirés par charité chrétienne et par bravoure civique, dont le plus fameux est celui de 1838 : le 14 février, une tempête de sud-est contraignit une vingtaine de bateaux goémoniers à se réfugier sur l'île Molène, en débarquant leur équipage ; le lendemain, l'abbé remplit un bateau de vivres, de couvertures et d'eau de

vie, et avec trois compagnons parvint à l'île où il secourut 100 (ou 200 personnes suivant les récits !) d'hommes, de femmes et de jeunes gens des deux sexes. Pour cet acte de courage et de dévouement généreux, le recteur reçut le 18 août 1838 la croix royale de chevalier de la Légion d'honneur. Une vingtaine d'années après, Hamon écrit qu'il revit plusieurs fois ce portrait, estimant : « *il est ma foi bien réussi ; ferais-je mieux maintenant ? Je n'en sais rien. A cette époque, j'avais 19 ans. J'étais livré à moi-même, n'ayant d'autre maître que la nature. Je n'avais pas la moindre idée dans la forme ni dans la couleur. J'avais hâte de venir à Paris pour étudier et devenir peintre* ».

3 - Installés depuis 1921 dans l'ancien couvent des Capucins, d'où Ernest Renan était sorti 3 ans auparavant. Aujourd'hui collège Saint-Joseph

4 - Il avait aussi fondé Les Filles de la Providence à Saint-Brieuc.

5 - A côté de sa signature, Hamon a inscrit une date, illisible car le cadre empiète sur le dernier chiffre. La toile va être bientôt restaurée.



Figure 4 : Tableau restauré du curé Le Luyet

C'est en février 1841 qu'Hamon prit la route de Lannion pour Paris. Il entre à l'école des Beaux-Arts dans l'atelier de Paul Delaroche, peintre d'histoire et portraitiste, puis dans celui de Charles Gleyre qui conseille à ses élèves l'étude des antiquités grecques au musée du Louvre et celle des fresques de Pompéi. Il se lie avec Jean-Louis Gérôme.

Bien que le département des Côtes-du-Nord lui reconduise sa bourse en 1842, 1843 et 1844, Hamon n'a pas assez pour vivre décemment : pour 20 sous, il fait des portraits au crayon de petites gens de son quartier ; « être plus pauvre qu'un mendiant, c'est rude. Eh bien j'ai été dans la catégorie de ces gens-là ».

Néanmoins il fait partie d'un groupe de « joyeux lurons »<sup>6</sup> qui travaillent ensemble ; se joignent à eux d'autres peintres de leur promotion à l'École des Beaux-Arts, tel Auguste Toulmouche, des sculpteurs, des musiciens et des acteurs, dont la comédienne Rachel.

Tous « vivent » à la mode gréco-romaine et organisent des soirées dans une ambiance à l'antique, à la mode dans les années 1850<sup>7</sup>. Cette mode, ce furent Gérôme, Hamon, suivis de Picou, et Boulanger qui en furent les initiateurs en inventant un courant artistique : le style « néo-grec » ou « néo-pompéien », inspiré de la plastique gréco-latine, de l'histoire et de la mythologie gréco-romaine. Le moment fondateur de ce mouvement artistique est le Salon de 1847, où Gérôme et Hamon exposent pour la 1<sup>ère</sup> fois. Ils renouvellent la peinture à l'antique ; par leur charme, leur grâce et leur fraîcheur, leurs œuvres se distinguent de la peinture froide et moralisante de la tradition davidienne. Ils préfèrent les scènes de genre aux histoires héroïques. Le talent et le style d'Hamon, le plus réservé des peintres néo-grecs, sont appréciés. Théophile Gautier, qui possède un album de reproductions photographiques des toiles d'Hamon, publie sur lui un article élogieux dans un numéro du *Moniteur Universel* de 1862 : il souligne la qualité de son dessin, la fraîcheur de sa palette, l'ambiance sereine et émouvante de sa peinture narrative et décorative ; il apprécie son « *exécution tendre, le flou de sa touche* ». Son œuvre, empreinte de rêverie et de mélancolie, aux coloris délicats et raffinés, présentant des figures aimables et gracieuses de jeunes femmes et d'enfants dans des scènes intimes, est non seulement appréciée des critiques mais aussi du public : elle trouve de nombreux acheteurs dont l'impératrice Eugénie qui lui fait décerner l'insigne de chevalier de la légion d'honneur, en même temps qu'à Gérôme, alors qu'Ingres est honoré du plus haut grade et que Delacroix accède lui au grade de commandeur : remarquable promotion ! Des médailles récompensent son travail exposé au Salon ; huit de ses toiles sont sélectionnées pour l'Exposition universelle de 1855. La presse nationale et locale est élogieuse ; c'est ainsi que *Le Lannionais* du 23 juin 1855 reprend un article paru dans *Le Figaro* sous la plume d'un journaliste et romancier légitimiste, Louis Esnault, article au ton dithyrambique : il s'agit d'une notice biographique sur celui que le journal local qualifie « *d'un de nos jeunes compatriotes dont notre ville s'honore à juste titre ; un « heureux artiste » qui signe « de petits chefs-d'œuvre* ».

6 - Gérôme, Henri-Pierre Picou, et Gustave Boulanger.

7 - L'exemple le plus frappant est la Maison pompéienne édifée entre 1856 et 1860 avenue Montaigne à Paris pour le cousin germain de l'empereur, le prince Napoléon, qui y accueillait sa maîtresse Rachel. En poésie : les membres de la 1<sup>ère</sup> génération du Parnasse (outre Gautier, Théodore de Banville, Leconte de Lisle, traducteur d'Anacréon et auteur des *Poèmes antiques* en 1855, et Joseph Méry dont Hamon illustra *Les Vierges de Lesbos*).



Figure 5 : La comédie humaine 1852 - Musée d'Orsay



Figure 6 : L'escamoteur, quart d'heure de Rabelais 1861 - Musée de Nantes

Le peintre est aussi connu et récompensé pour ses décors d'objets en porcelaine de la Manufacture de Sèvres, exécutés entre 1848 et 1853, puis, entre 1859 et 1863, pour sa collaboration avec le céramiste Théodore Deck.

Commence alors le troisième épisode de la vie d'Hamon. Alors que ses amis du groupe néo-grec se tournent vers une peinture différente, lui affirme sa constante fidélité à son style, et ce malgré un voyage en Orient en 1857, et même après son départ en Italie en 1863. En France, sa peinture ne se vend plus, jugée maintenant mièvre, trop maniérée et répétitive. « *M. Hamon se tient à l'écart, perdu dans ses rêves gracieux et spirituels, comme enveloppés d'une atmosphère fantastique. Il n'a pas l'air de se douter qu'il vit dans le XIX<sup>e</sup> siècle, et probablement il ne se soucie pas de le savoir* »<sup>8</sup>

<sup>8</sup> Peu importe : à Rome et à Naples, Hamon a du succès, vend beaucoup, surtout à des anglais et des américains. Libéré de tout souci matériel, il partage son temps entre la capitale italienne et Capri (où il a installé un atelier en 1865), revient assez souvent en France et séjourne parfois en Bretagne : en 1865 à Douarnenez ; en 1867, 1868 et 1870 à Roscoff, où il se lie à Tristan Corbière. A partir de 1871, Hamon partage son temps entre Rome, Capri et Saint-Raphaël où en 1872 il se marie, achète un terrain et se fait construire une villa, Les Bruyères, dans laquelle il meurt en 1874.

8 - Critique formulée sur sa participation au Salon de 1857.

Le Goffic écrit : « La France comprit qu'elle perdait en lui un de ses meilleurs artistes, un de ceux qui l'honoraient le plus par la modestie de sa vie et la suavité de son pinceau ».

Et Henri du Cleuziou : « La France perdit en lui une personnalité et la Bretagne un de ses fils les mieux doués, une de ces natures fortes et douces, puissantes et délicates, comme elle sait en produire ».



Figure 7 : Dessin pour éventail

3<sup>e</sup> Lot  
 Je soussigné m'engage à exécuter  
 loyalement aux clauses et conditions  
 du cahier des charges les travaux  
 comprenant le troisième lot pour  
 l'exposition Nationale en mil huit  
 cent soixante et un à Nantes ;  
 moyennant un rabais de un et demi  
 pour cent de rabais.  
 Nantes le vingt décembre mil huit  
 cent soixante.  
 J. Hamon  
 Curé à Nantes le onze janvier  
 1861  
 220  
 Archives de la Ville de Nantes  
 F 2  
 Dixime vingt

Figure 8 : Texte signé de Jean-Louis Hamon (1860) - AD 44-F2C 11D7.

L'achat du portrait d'un curé de Trébeurden, son don généreux à la commune, la générosité des souscripteurs pour sa restauration achevée pour les Journées du Patrimoine de cette année, l'heureuse décision de la Ville de Lannion de restaurer la belle toile du *Moine*, autant de démarches qui contribuent à restaurer la mémoire d'un peintre de talent et d'un homme de qualité injustement tombés dans l'oubli.